

DE LA
PÉLORIE DES PELARGONIUM

Lu le 10 novembre 1865

PAR D.-A. GODRON

On a déjà signalé la pélorie des *Pelargonium* (1) ; mais je ne sache pas qu'elle ait jusqu'ici été décrite et il m'a paru utile de signaler les observations que j'ai pu faire à cet égard.

On sait, depuis longtemps, que dans les plantes de ce genre le calice offre un éperon qui naît du sépale supérieur, et se trouve intimement soudé au pédoncule sur lequel il se prolonge dans une plus ou moins grande longueur et qu'il égale presque dans certaines espèces ; on le trouve souvent rempli de nectare, car il porte un nectaire à son extrémité inférieure. Cet éperon s'ouvre

(1) Moquin-Tandon, *Éléments de Tératologie végétale*, Paris, 1841, in-8°. p. 189. L'auteur de cet ouvrage, qui cite avec tant de soin les sources auxquelles il a puisé ses renseignements, n'en indique pas relativement à la pélorie des *Pelargonium*, ce qui me porte à penser qu'il n'a connu leur existence que par communication verbale.

assez largement au bord échancré du réceptacle à la face interne et à la base des deux pétales supérieurs qui s'insèrent sur les bords de l'ouverture.

Cet éperon est unique, circonstance qui coïncide toujours avec l'irrégularité de la fleur, comme on l'observe dans les *Impatiens*, les *Tropæolum*, les *Delphinium*, les *Aconitum*, les *Linaria*, etc. Mais on doit penser que dans le plan primitif de la fleur des *Pelargonium* il doit exister cinq nectaires, comme on le constate du reste dans les *Erodium*. Au moment de la floraison les sépales des *Pelargonium* s'étalent au dehors, à l'exception du sépale nectarifère qui reste dressé. Les pétales sont inégaux ; mais ce sont les deux supérieurs qui sont plus grands et dans d'autres espèces ce sont au contraire les trois inférieurs.

J'ai trouvé assez souvent la fleur péloriée dans les diverses variétés du *Pelargonium grandiflorum* Willd. que nos horticulteurs cultivent. Elle se présente avec les caractères suivants : la fleur est dressée ; les sépales sont tous étalés et même réfléchis ; les pétales sont égaux, ils nous offrent une teinte blanche ou une teinte rosée uniforme chez tous, ou bien, suivant les variétés, une grosse macule d'un pourpre foncé et de forme identique, ou enfin une macule purpurine centrale avec des veines de même couleur sur un fond blanc. Mais le pédoncule est surtout curieux à étudier ; il est parfaitement égal dans toute sa longueur et il n'existe aucune trace d'éperon ni de nectaire.

Ces fleurs présentent donc tous les caractères de la régularité, même en ce qui concerne la couleur et le dessin des macules sur chaque pétale ou bien leur coloration est d'une seule teinte, uniforme, et blanche, par exemple, comme je l'ai vu une seule fois.

J'ajouterai que ces fleurs sont placées généralement au centre de l'inflorescence lorsque celle-ci est pluri-flore, ou bien elles sont solitaires. Leurs pétales persistent bien plus longtemps que ceux des fleurs irrégulières de la même espèce, et si l'on parvient à obtenir un pied à fleurs toutes péloriées, ce sera, en raison de cette circonstance, une conquête pour l'horticulture, puisqu'on propage facilement les variétés de cette plante par bouture.

Enfin toutes les fleurs péloriées, que j'ai observées dans cette espèce de *Pelargonium*, au nombre de 31, sont restées stériles et nous ferons de nouveau observer que la stérilité coïncide ici avec l'absence de nectaire. Nous avons rappelé, dans notre Mémoire sur les Fumariées (1) l'opinion émise, il y a près de 40 années par mon ami, M. Soyer-Willemet (2), savoir que le produit sécrété par les nectaires est nécessaire pour que

(1) Godron, *Mémoire sur les Fumariées à fleurs irrégulières et sur la cause de leur irrégularité*, dans les *Annales des sciences naturelles*, sér. 3, t. 2, p. 280.

(2) Soyer-Willemet, *Mémoire sur le Nectaire*, Paris, 1826, in-8°, p. 14.

la fécondation s'opère et qu'il est indispensable, lorsque ces organes sécréteurs sont placés au fond d'un éperon et ainsi éloignés des organes sexuels, que la fleur soit penchée au moment de la fécondation (ce qui a lieu en effet dans les fleurs éperonnées) pour permettre à la liqueur sucrée de parvenir à la base des étamines et des pistils.

Dans les *Corydalis* péloriés, que nous avons décrits (1) après les avoir observés pendant trois ans, nous avons constamment trouvé leurs fleurs dressées, mais stériles. En 1865, c'est-à-dire après la publication de notre Mémoire, le printemps a été très-chaud et, sans doute sous cette influence, ceux des *Corydalis* péloriés que nous avons plantés en plein soleil, se sont un peu modifiés; les fleurs au lieu d'être dressées, comme cela avait eu lieu sur les mêmes pieds, pendant les années précédentes, se sont étalées presque à angle droit et l'un des deux éperons, se trouvant par là relevé, a pu conduire son nectare à la base des organes générateurs; un certain nombre de fleurs ont fourni des siliques et des graines. Celles-ci semées immédiatement ont germé au printemps de cette année.

Nous rappellerons encore que les fleurs des deux variétés de pélorie du *Linaria vulgaris*, celle qui possède cinq éperons et celle qui n'en possède pas du tout, sont

(1) Godron, *Mémoire sur les Fumariés*, etc., dans les *Annales des sciences naturelles*, sér. 5, t. 2, p. 280.

dressées et constamment stériles (1); et qu'il en est de même dans la pélorie anectariée de *l'Antirrhinum majus* (2).

Ces faits semblent donc confirmer les idées de M. Soyer-Willemet sur le rôle important que, selon lui, le nectaire joue dans la fécondation, et pour juger définitivement cette question, je me propose de tenter, cet été, des expériences sur les fleurs éperonnées qui, normalement, sont toujours penchées, par exemple sur les *Aquilegia*, les *Delphinium*, les *Aconitum*, les *Impatiens*, les *Tropæolum*, etc. En maintenant par des moyens mécaniques les fleurs de ces espèces dressées, ou en retranchant l'extrémité des éperons et par conséquent leur nectaire, il sera possible de juger l'effet produit sur la fécondation.

(1) Il est vrai que la pélorie anectariée du *Linaria vulgaris* n'est pas toujours pourvue d'étamines, mais elle en a quelquefois, et j'en possède même un échantillon qui porte à la fois des fleurs les unes avec étamines, les autres sans ces organes, et les premières sont stériles comme les dernières. Je dois rappeler toutefois que M. Naudin (*Nouvelles archives du Muséum*, t. 1, p. 137) est parvenu, par la fécondation artificielle, à obtenir de ces fleurs sans nectaires et sans étamines, des graines qui ont reproduit le *Linaria vulgaris* ordinaire.

(2) Cette pélorie a le calice et la corolle à six divisions, six étamines égales et les anthères sont remplies de pollen qui paraît bien conformé, et cependant il ne féconde pas l'ovaire.
